

Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand
Band: 18 (1990)
Heft: 70

Artikel: Moise savai des aves = Moïse sauvé des eaux
Autor: Baconat, Bernadette
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-242467>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



MOISE SAVAI DES AVES

L'histoir qui veut vos racontaie n'appe bïn veille, çoli ça péssai ai y'ai ai poinne enne ennaie. Y étot chu pièce ci djouet li. I me pense bïn que tot les Jurassiens coignéchant lo Doubs è n'y en neppe brament que ne sont d'jemaïs aivu se promenai chu ces rives et que coignéchant bïn ces sainties que longent ces âves quéques fois bïn calme, oubïn bïn grosses

ses rïves sont d'une biataie que niun ne serais retrovaie atre paie. Tot çocoï po vos dire que ç'a une ischtoire de patchoux qui veut vos racontaie; çoli ç'a péssaie en fin d'une belle djouénée di moi d'öt l'année péssaie. Aiprés yote djoïnaie de traival, les patchoux se retrouvant chu ses rives di Doubs po quéques hoûres de détente dains ces âves, lo premie chu pièce ç'i djoué li c'était lo ptét d'Joset. Ai l'aivait d'je enflaie ces bottes djunque ensson des tièches tien lo Robert airriavait, lu aivaidge bïn enflaie ces bottes et vais se pientaie dains lai rvire, ces doux coyas aivindge pri quéques pouchons, tiend tot din cõ lo ptét d'Joset yéssai chu une pîrre et aiprés aivois évèraie quéques seconde, è tchoiyet dain l'âve qu'était bïn prou âte tot à toué de lu. Lo poure d'Joset ne s'aivaipe naggie, chi bïn qu'ès s'a bottaie ai breuyie en évairain de totes les sans tinto en dedo, tinto en déchu de l'âve, en euvrain in moire cment ïn gros pouchon que veut aivalaie enne moutche. Vos voite bïn ïn po lo tablo. Lo Robert que se teniaie bïn prou en aiva d'lu ne poyèpe veni a scoué di d'Joset, en ne peupe ritaie dains l'âve, vos saite bïn, est se bottai ai breuyie à chcoué, chi bïn que les djûnes qu'étiïns chu lai térrasse di café de lai Voirte-Hérbe in oyi breuyie à chcoué se sont yeuvai cment des rsorres po allai potchai scoué en c'tu que breullaie. C'a lo Pascal tchalat aivo ses longues tchimbés qu'a aivu lo premie chu pièce, sain pare lo temps de musaie tiain ai vi lo d'Joset ai satai en l'âve tot vété, ç'a tiend est l'a taivu dedain qu'ès musai qu'ès ne saivaipe nadgie. Es se bottaie ai breuyie a tos les atres djunes qu'airriviñ à même moment, mais yo in pri lo temps de se devêti devain de sataie en l'âve. Aivo bïn di mâ (posche que les doux nâyis étaidge bïn aivaincie) les corêdjoux d'jeunes hannes in poyu raimouénaie chu lai rives les doux nayies qu'aivaint virie de l'euye, ai fauche de les reviries de totes les sans po y faire étieupaire l'âve qu'ès aivaint bu. A bout d'ïn môment est sont rvenis en yo. Vos peute bïn craire que tos

les beuyoux qu'étaïnt poi li étaïnt solaïdgie. Das ç'i djoué li, lo d'Joset è tchaindgie de nom, est s'aippelle mitenint "Moïse savaie des âves".

Bernadette Baconat

MOISE SAUVE DES EAUX

L'histoire que je vais vous raconter n'est pas vieille, cela s'est passé il y a à peine une année, j'étais sur place ce jour-là. Je pense bien que tous les Jurassiens connaissent le Doubs, il y en a même, très peu, qui ne sont jamais allés se promener sur ses rives, et qui connaissent bien les sentiers qui longent ses eaux, quelques fois bien calmes ou bien grosses. Ces rives sont d'une beauté que personne ne saurait retrouver ailleurs, tout ceci pour vous dire que c'est une histoire de pêcheurs que je veux vous raconter. Cela s'est passé à la fin d'une belle journée du mois d'août l'année passée. Après leur journée de travail, les pêcheurs se retrouvent sur les rives du Doubs pour quelques heures de détente dans ces eaux. Le premier sur place ce jour-là, c'était le petit Joseph. Il avait déjà enfilé ses bottes jusqu'au haut des cuisses quand le Robert arriva; lui aussi enfile ses bottes et va se placer un peu plus bas dans la rivière. Ces deux avaient déjà pris quelques poissons quand, tout à coup, le petit Joseph glissa sur une grosse pierre et après avoir gesticulé quelques secondes, il tomba à l'eau qui était bien assez profonde tout autour de lui. Le pauvre Joseph ne savait pas nager, si bien qu'il s'est mis à crier en gesticulant dans tous les sens, tantôt en dessus, tantôt en dessous de l'eau, en ouvrant une bouche comme un gros poisson qui veut attraper une mouche. Vous vous imaginez un peu le tableau ! Le Robert qui se tenait bien assez loin de lui ne pouvait pas venir à son secours, on ne peut pas courir dans l'eau vous le savez bien. Le Robert se mit à crier au secours, si bien que les jeunes qui étaient sur la terrasse du café de la Verte-herbe ont entendu crier au secours. Ils se sont levés comme des ressorts pour aller porter secours à celui qui criait, c'est Pascal Tchalat avec ses longues jambes qui est arrivé le premier sur place. Sans perdre de temps à réfléchir, quand il a vu le petit Joseph, il a sauté à l'eau tout habillé, c'est quand il a été dedans qu'il a pensé qu'il ne savait pas nager ! Il s'est mis à crier aussi, les autres jeunes arrivaient au même moment, mais ils ont pris le temps de se dévêtrir avant de sauter à l'eau. Avec bien du mal (parce que les deux noyés étaient déjà bien avancés) les courageux jeunes hommes ont réussi à ramener sur le bord les deux noyés qui avaient tourné

de l'oeil. A force de les retourner de tous les côtés pour leur faire cracher l'eau qu'ils avaient bue. Au bout d'un moment, ils sont revenus à eux. Vous pouvez bien penser que tous les curieux qui étaient là ont été soulagés. Depuis ce jour-là, le petit Joseph a changé de nom, il s'appelle maintenant "Moïse sauvé des eaux"

LES MIJEULES



Dâs tiaind i m'en raippeulle en drie, è m'en s'vînt d'aivoi maindgie des mijeûles. Not'mère les saivait bïn faire. I lai voit encoé aipparayie cte paîte dains enne grosse étchéye, en voichiae ïn pô dains lai tiaisse è reuti, d'aivô enne gotte d'hoile à fond. Aiprés quelques minutes, elle les youpaie bïn hât. Djemais elle n'é mainquaie son côp, djemais yenne n'ât tchoit à long. C'étais ïn piaigi de lai révisaie. C'ment nôs étîns tot enne rotte è tâle, è

fayait qu'elle en feseuche ïn p'tété moncé d'avaince. Po nos, les afaints, c'étais enne petête féte. D'aivô di café à laicé, taint que nôs en v'lîns, nôs ains t'aivu de bons r'pés, que çoli feuche po le dénaie ou bïn po lai moirande.

In côp ou l'âtre, è y aivait ïn pô de tchaindgement. En piaice de les faire "nature" c'ment en diait, an y botaie ïn pô atche dains lai paîte. An y trovaie, tiaind an on poyait pare à tieutchi, des bratelles. C'étais âtre tchose. Not'pére qu'étais ïn rôlou des bôs, è raippoéttchait bïn s'vent des tchaimpoigneux. Voili que çoli allaît des fïns meu, d'aivô enne boinne salaidge, an était brâment bïn neurri èt peus chutot, bon mairtchie.

A cabaret, ïn côp ou l'âtre, an en maindgeait de ces qu'êtîns faites d'aivô di laid, di tchaimbon ou bïn di fromaidge. Tot çoli ne vayait pe ces que nôs aivîns en l'hôta.

Nos aivîns enne tainte dains en v'laidge véjîn; nôs y allîns bïn prou s'vent. Elle aivait ïn tot gros piaigi de nôs euffri des mijeûles és pammes. Mains, po nôs, le meu ç'ât tiaind è y aivait des ç'lieges. Nous étîns touedje de la paitchie tiaind elle en faisait des mijeûles. Po lie,